L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOUOUR & LIMET—Editeurs-Propriétaires.
Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 1er FEVRIER.

DÉPÊCHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 31—Les candidats de ville ont harangué ce soir leurs constituants. Le baron de Rothschild dit que, dans son opinion, la rémission promise de taxes de M. Gladstone causerait une perte de neuf millions sterling au Revenu. Il suggère de faire face au déficit par un système de licences pour toutes les personnes engagées dans l'industrie et le commerce.

Goschen s'est déclaré en faveur de l'intégrité de l'Empire et du maintien des relations actuelles avec les colonies.

Wm. H. Smith, conservateur, a dit que dans sa récente visite aux Etats-Unis il avait été pleinement à même d'observer la tendance conspiratrice des institutions démocratiques que les Libéraux cherchent à introduire en Angleterre.

Londres, 31—Il y avait au moins 30,000 personnes réunies à Greenwich, cette après-midi, quand Gladstone a fait son discours. On a fait beaucoup d'opposition au premier, mais en somme, la foule s'est montrée bienveillante. Nonobstant la dénégation du rapport suivant lequel Gladstone avait été sommé devant la Cour du Banc de la Reine pour ne s'être pas soumis à la réélection, une lettre, qui a paru dans le *Times* ce matin, déclare substantiellement qu'un writ de cour avait été remis au Premier, antérieurement à la dissolution du Parlement.

Londres, 31—Le candidat conservateur au Parlement, à Abingdon, a été assailli par la populace qui lui a jeté des pierres.

M. Roebuck a harangué un grand meeting à Sheffield, cette après midi. Il a parlé en faveur de l'éducation forcée.

Londres, 31—Une dépêche de Berlin au *Post* dit que le shah a donné une explication aux puissances étrangères sur l'annulation de la concession au baron Reuters. Il dit que les réponses aux demandes faites pendant qu'il était en Europe, l'avaient porté à croire que l'entreprise ne recevrait pas l'appui final nécessaire. Par conséquent les six mois de grâce qui étaient instamment demandés avant le commencement de la guerre, furent refusés.

Un meeting de libéraux qui appuyent Thos. Hughes, a eu lieu à Marylebone, hier soir. Hughes a prononcé un long discours et s'est déclaré en faveur de l'association de coopération des travailleurs. Le professeur Goldwin Smith a dit qu'il partageait les vues de Hughes. La division de libéraux entre Hughes et D. Grant rend probable l'élection d'un conservateur.

Le meeting devant lequel a parlé le très honorable Aryton a été très désordonné et Ayrton a été souvent obligé de suspendre ses remarques. Les auditeurs se battaient.

Pendant que les conservateurs étaient réunis à Greenwich hier soir, ils ont été attaqués vivement et les candidats conservateurs ont été obligés de se taire. Il y a eu aussi des tumultes dans d'autres meetings. On craint qu'il n'y ait des troubles à Greenwich pendant que Gladstone parlera.

On dit que les passages seront fermés avant qu'il commence son discours, et que les troupes seront consignées dans leurs casernes. On annonce aussi que le Premier parlera lundi, dans d'autres endroits.

Les plus éminents avocats avaient donné à M. Gladstone l'assurance qu'il n'avait pas besoin d'être réélu au Parlement après sa rentrée au ministère.

FRANCE.

Bayonne, 31 jan—La Junte Carliste ici annonce que la municipalité de Bilbao a offert de rendre cette ville dans une semaine, mais les insurgés refusent de donner plus de 4 jours avant de faire une attaque.

WASHINGTON.

Washington, 31—M. de Noailles, le ministre de France, a présenté hier ses lettres de rappel. Des compliments mutuels ont été échangés entre lui et le secrétaire Fish.

Washington, 31—Chambre—M. Hays a parlé en faveur du bill des droits civils aujourd'hui, et plusieurs discours ont été prononcés sur les finances.

Le bilan de la dette accusera une augmentation.

Le baron Lederen, ministre d'Autriche, a été rappelé. Le baron Schwarz Zenbrun le remplace.

Washington, 31—Il y avait peu de membres de la Chambre ce soir au meeting en faveur des transports à bon marché. Le représentant Stone, du Missouri, a exposé, entre autres choses, que l'Association des remorqueurs de la Nlle Orléans étant opposée à l'amélioration de la Passe du Sud Ouest, avait forcé le capt. Howell, ingénieur des Etats Unis, à abandonner ses travaux en plaçant des obstructions dans son chemin, l'Association ne voulant pas perdre le revenu qu'elle tire du remorquage des navires et de leurs travaux d'allége.

En conséquence, il est résolu que le Sénat et la Chambre des représentants soient invités à passer une loi pour faciliter et protéger les travaux d'amélioration pour les rivières et les ports et à allouer une somme de $150,000 pour continuer les travaux à l'ambouchure du fleuve pendant l'année fiscale finissant le 30 juin 1875. Cette affaire sera présentée à la Chambre lundi.

Washington, 31—M. Albert J. Janin a adressé une lettre au *Herald*, de New-York, dans laquelle il dénonce énergiquement l'inaction dans laquelle le Congrès semble rester relativement au affaires de la Louisiane et explique à nouveau tous les faits de l'usurpation Kellogg.

Il dit que le Congrès doit une forme républicaine de gouvernement à la Louisiane et que le remède doit venir de lui, puisque le peuple de l'Etat est empêché de se débarrasser lui-même du gouvernement usurpateur.

Observations Météorologiques.

Washington, 31—Probabilités.—Pour les Etats du Golfe, rayons de pluie avec une hausse de température.

NEW-YORK.

New-York, 31—L'ordre a régné hier soir dans le meeting des Libres-penseurs à la Salle Cooper.

Garnier a battu Ubassy par 600 contre 406 dans une partie de billard hier soir.

New-York, 31 janvier — Une dépêche de la Havane, par Key West, dit que les autorités sont découragées par les nouvelles d'Espagne.

Santander étant le point principal de ravitaillement pour Cuba, on croyait que le capitaine-général mettrait l'île en état de siége et ferait procéder à une forte levée de Créoles. 20,000 hommes, dit-on, sont nécessaires et seront requis.

Le bruit court qu'un engagement a eu lieu près de Puerto Principe, et que les espagnols sous Porbello ont été refoulés dans la ville par Gomez.

Les troupes, à Manzanillo, sont désaffectionnées, parce qu'elles sont restées cinq mois sans être payées, et qu'ensuite elles ont reçu leur solde en papier. Les notables cubains pensent que si Don Carlos réussit, il vendra Cuba aux Etats Unis. Il y a un très fort élément Carliste à la Havane.

New-York, 31 janvier — Le meeting des Libres-penseurs et de la Société du Progrès ont eu un meeting ce soir à la salle Cooper. Il y avait foule et le bon ordre a prévalu. Les Turners, au nombre de 500, faisaient la police. Le meeting était présidé par le Dr Lillienthal.

D'énergiques résolutions ont été adoptées contre la police dont les membres se sont conduits comme des despotes contre les droits constitutionnels des citoyens. Les résolutions sont empreintes d'un caractère très emporté d'indignation.

New York, 31 janv.—On a l'assurance qu'en addition aux $50,000 de bons, Alex. D. Hamilton, le trésorier fuyard de Jersey City, a aussi volé $83,000 en billets, appartenant au compte de taxe.

HARRISONBURG.

Harrisonburg, 31.—Le juge a prononcé un long résumé devant le juri contre Evans, ce matin. Après une délibération de 3 heures le juri a rendu un verdict de $185,683 30 pour l'Etat.

WILMINGTON.

Wilmington, 31 jan—Les médecins qui doivent faire l'autopsie des frères Siamois sont très mystérieux dans leurs mouvements. Ils ne publieront rien avant leur retour à Philadelphie. On dit qu'ils ont payé très cher le privilége de faire cette opération. Le rapporteur de la presse associée, qui s'était rendu à Mount Airy, a dû renoncer à faire un rapport.

ST. PAUL.

St. Paul, 31 janv.—Des dépêches dit qu'une vingtaine d'hommes occupés à couper du bois près de Ford Rice, territoire de Dacotah, ont été massacrés par les Scioux, dans les premiers jours de la semaine.

OMAHA.

Omaha, 31.—Les propriétaires de bétail et les habitants qui demeurent au nord du chemin de fer de l'Union Pacifique et de la rivière Républicaine, ont des craintes sérieuses que les bandes de Sioux, sous le commandement de Red Cloud et de "Spotted Tail," et les bandes de Cheyennes, Dakotas et Arapahoes fassent des razzias sur leurs fermes, attendu que les indiens manquent de viande, et qu'ils sont placés dans l'alternative de mourir de faim ou de se nourrir sur les bœufs des fermiers. Ces indiens sont au nombre de 3,000, et la compagnie de cavalerie qui se trouve au Fort Laramie ne pourrait rien faire contre eux.

MEMPHIS.

Memphis, 31 janvier — Un télégramme spécial de Jackson, Mississippi, à l'*Avalanche*, dit que la question de savoir quels seraient les candidats choisis pour le Sénat des Etats-Unis a été décidée par un caucus républicain.

Bruce, un shérif nègre du comté de Bolivar, a été nommé par aclamation pour le long terme; et H. A. Pease, un blanc, pour le court terme à la place de Ames.

Il y a division parmi les républicains, cependant, et il se forme une combinaison pour se défaire de Bruce, qui pourra peut-être réussir. L'élection aura lieu mardi.

CLEVELAND.

Cleveland, 31—Un incendie a détruit hier soir pour près de $600,000 de propriétés ou de marchandises. L'origine du feu est inconnue.

TORONTO.

Toronto, 31—Le théâtre du Lycée royal a brûlé ce matin.

PASSES.

Passes du Sud-ouest, 31.—Pas d'arrivages. Les navires Rochester, Président Thiers et Henry sont en dehors de la barre, attendant un bon vent pour faire voile.

RIVIÈRES.

Etat du Fleuve, etc.

Vicksburg, 31.—Descendant, les steamers Mary Alice, Katie. Temps clair et frais.

MARCHÉS.

Marchés Européens.

Paris, 31—Rentes 58.10.

Marchés Américains.

New York, 31 janv.—Coton plat et nominal. Middling pour février, 15.

New-York, 31—Argent facile de 4 à 5. Or, très plat à 111 3/8 à 111 1/2.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Tentative d'extermination contre la Salle des Dryades.

Un vieillard de soixante-dix ans, nommé Thomas King, natif de l'Etat de la Georgie et demeurant dans la paroisse Plaquemines, avait conçu l'idée, en voyant les souffrances du peuple, la ruine et la misère générale, qu'il attribuait avec raison au régime radical, de délivrer d'un seul coup la Louisiane du gouvernement usurpateur qui la régit actuellement au mépris de la volonté populaire, et grâce aux baïonnettes fédérales.

Cette pensée l'obsédant sans cesse, il est parti pour la Nouvelle-Orléans, où il est arrivé il y a quelques jours. Se procurant un barillet de poudre et un pistolet, il s'est rendu au Mechanic's Institute, vers trois heures et demie, hier après midi, et il est entré sans difficulté dans la salle où siége le sénat de la pseudo-législature.

Dissimulant, autant que possible, sous le pan de son pardessus, le barillet de poudre auquel il avait fait un trou, Thomas King a tiré un pistolet de la main droite et a annoncé à voix haute qu'il allait envoyer en enfer tous les misérables qui opprimaient le peuple et qui foulaient aux pieds ses libertés.

Nous donnons à penser s'il y a eu un sauve-qui-peut général en ce moment. Le gros Barber lui-même est devenu tout à coup aussi leste qu'un danseur de corde et mons César Caius Antoine a perdu considérablement de sa dignité en faisant des efforts prodigieux pour se cacher sous son pupitre. Kellogg était absent, car, s'il avait été là, il serait bien certainement mort de peur.

Le projet de Thomas King n'a pas réussi, cependant, car plusieurs officiers de police ayant observé ses mouvements, lui ont saisi le bras, au moment même où il allait faire feu et enterrer sous un amas de décombres plusieurs centaines de personnes.

Le vieillard a été désarmé avant d'avoir pu agir et entraîné hors de la salle, pendant que MM. Ingraham, Burch, Stamps, et le général Barber, revenus de leur stupeur, en s'apercevant que le danger était passé, se félicitaient mutuellement du courage qu'ils avaient montré.

Thomas King a été conduit à la station de police du premier precinct, où un reporter de l'*Abeille* s'est rendu immédiatement pour le questionner.

C'est un vieillard de grande taille, à la figure énergique et aux cheveux presque noirs. Il paraissait parfaitement calme, et il a dit à notre reporter, qu'étant fatigué de la vie, il avait voulu mourir d'une façon utile à son pays, en faisant sauter avec lui tous ceux qui, pareils à des vampyres, se nourrissaient du sang même de la Louisiane.

Il a paru amèrement désappointé de n'avoir pas pu mettre son plan à exécution. Il a parlé peu, répondant laconiquement aux questions qui lui étaient posées.

Les officiers de police qui le gardent prétendent qu'il est fou: nous n'en croyons rien; mais, dans tous les cas, c'est un fou patriote!

Il y a pourtant au bureau de l'Abeille un certain reporter qui se félicite tout bas que le "Mechanic's Institute" ne soit pas en ce moment à l'état de choses qui furent et ne sont plus, attendu qu'il s'y trouvait à trois heures et demie, hier après-midi.

Or, ce reporter, s'il ne fait aucun cas de l'existence des membres de la Législature radicale, tient énormément à sa propre vie.

On lui dit que ce sentiment est tant soit peu égoïste et peu patriotique; il n'essaye pas de le nier, mais, il prétend qu'il est bien naturel, quand même!

Arrestation d'un autre citoyen de la Paroisse Grant.

Avant hier matin, le lieutenant Winne, de l'armée des Etats-Unis, est arrivé à la Nouvelle-Orléans avec un autre prisonnier de la paroisse Grant, M. Hickman qui est accusé, comme les autres citoyens qui ont été arrêtés par les sbires de M. Kellogg, de s'être défendu contre les émeutiers nègres du petit village de Colfax, qui voulaient "tuer tous les blancs et garder les femmes pour eux."

On a fait comparaître M. Hickman, pour la forme, devant un commissaire des Etats-Unis, mais, on a refusé, nécessairement, de le mettre sous caution et on l'a enfermé dans le même cachot, où ses compagnons d'infortune attendent, depuis plus de trois mois, que la justice daigne s'occuper d'eux.

Départ de l'ex-président Davis pour l'Europe.

L'ex-président des Etats Confédérés, l'Honorable Jefferson Davis, qui demeurait depuis plusieurs mois à la Nouvelle-Orléans, vivant modestement auprès de sa nièce, madame Stamps, est parti, dimanche dernier, pour Liverpool, par le steamer *State of Alabama*. M. Davis est atteint d'une hydropisie du cœur et son médecin l'a conseillé de partir pour l'Europe, afin de consulter les hommes de l'art.

Madame Davis, sa femme, continuera à habiter la Nouvelle-Orléans.

Prestidigitation.

On n'oubliera pas que c'est aujourd'hui, à midi, que M. Mehay donne, dans la salle Grunewald, sa grande séance de magie et de prestidigitation. La représentation est au profit de la Société des Servantes des pauvres. Tout le monde voudra concourir à cette bonne œuvre.

Billard.

Une intéressante partie de billard en 300 points aura lieu demain soir à huit heures à la rotonde St. Charles, entre MM. Arthur Coste et Frank Maggioli. M. Coste a fait des progrès fort sensibles pendant les séjours de Garnier et de Daly à la Nouvelle-Orléans et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que l'intrépide Frank qui est habitué à ne remporter que des victoires, depuis une dizaine de mois, subisse un échec demain.

Encore un Incendie Désastreux.

Hier matin, vers trois heures, un feu allumé probablement par un incendiaire a éclaté dans la bâtisse en bois, à deux étages, sise au coin des rues Joséphine et Dryades, occupée par J. Lacey, qui y tenait une grocerie, et appartenant à William Walker. Les flammes ont gagné les quatre maisons voisines appartenant également à M. Walker. Les cinq bâtisses ont été complètement détruites. Les pertes sont couvertes par des assurances dans différentes compagnies. Les marchandises de M. J. Lacey étaient assurés pour $1,500 à la Compagnie de l'Atlas.

La maison en bois, à deux étages faisant face à la première bâtisse incendiée, de l'autre côté de la rue, a été considérablement endommagée. Elle appartient à M. Jennins et elle est occupée par un boulanger du nom de Frank Salond. Les dégats sont couverts par une assurance à la compagnie des Marchands. La maison basse sise au No 439 a été ensuite la proie de l'élément destructeur. Elle appartenait à M. John Schuh et elle était habitée par Mde. Louisa Loeser.

Les pertes sur la bâtisse sont couvertes par une assurance, mais nous ignorons dans quelle compagnie. Le mobilier de Mme Loeser était assuré pour $1000 à l'association mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

On estime les pertes totales à $50,000.

Un autre incendie à Jefferson.

Vers une heure, hier matin, le feu s'est déclaré dans la maison basse inhabitée, sise au coin des rues Simple et Short, appartenant à M. Joseph Buck.

La bâtisse n'a pas tardé à être enveloppée par les flammes et a été complètement détruite. Les pertes, nous dit-on, sont couvertes par une assurance de $3,000.

Le feu a été évidemment mis par un incendiaire, car les murs entérieurs de la maison avaient été arrosés d'huile de pétrole.

Un procès en dommage.

Mlle Margaret Dopp a intenté un procès devant la Cinquième Cour de District, présidée par le juge Cullom, à un certain Oliver Rose, qui s'est rendu coupable du délit impardonnable d'avoir refusé péremptoirement de l'épouser au dernier moment—quand déjà les bans étaient publiés et le gateau de mariage commandé,—quoiqu'il s'y fut engagé par une promesse solennelle.

Mlle Margaret Dopp pense donc qu'elle a le droit de réclamer dix mille piastres de dommages et intérêts au dit Oliver Rose, parceque le refus de celui-ci, n'étant basé sur aucune cause légitime, porte atteinte à sa réputation.

La pétition de Mlle Margaret Dopp nous semble bien fondée, pourvu, bien entendu, que les faits allégués par elle puissent être prouvés; car, enfin, il est cruel pour une femme de se voir abandonnée sans raison par un homme qu'elle considérait à bon droit comme son fiancé, surtout après que sa toilette de mariée eut été achevée, les grands parents avertis et les amis invités à revêtir leurs habits de gala pour la cérémonie.

Cour municipale.

M. Anthony Sambola, un membre du barreau de la Nouvelle-Orléans, a comparu, hier matin, devant la cour municipale du Second District, présidée par le juge Staes, et a déposé une plainte contre un certain Henry C. Bull, qu'il accuse de l'avoir attaqué jeudi dernier, vers trois heures de l'après-midi, rue du Canal, près Royale, un pistolet à la main, avec l'intention d'attenter à sa vie.

H. C. Bull a donc été arrêté et mis sous caution pour garder la paix.

Cour dite Supérieure.

Dans le procès de la ville de la Nouvelle-Orléans, qui demande l'élargissement de la rue Poland, depuis la rue Peter jusqu'à la rue Dolhonde, le juri a rendu un verdict pour évaluer l'étendue de terre qui serait employée à cet effet à $16,000.

M. Patrick Irwin est le propriétaire du terrain.

TEMPERATURE. — 31 Janvier 1874.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	60	15
12 M.	70	21
3 P. M.	72	22
6 P. M.	70	21

Pseudo-Législature.

Séance du 31 janvier.

SÉNAT.—La séance a ouvert à midi, sous la présidence de C. C. Antoine.

Présentation de bills:

Par Butler: un acte pour refaire l'article 657 des statuts révisés. Par le même: un bill pour autoriser les jurés de police de la paroisse Plaquemines à émettre des mandats.

Plusieurs bills ont été renvoyés à des comités.

Butler présente une résolution pour que le président nomme un comité qui sera chargé d'aller visiter les bâtisses publiques à Jackson, Baton Rouge et autres lieux.

Alexander, au nom du comité des réclamations, présente le bill de la Chambre 183, en demandant de réduire de $3000 à $2000 le secours réclamé pour Mme Catherine Epps.

Un rapport favorable est fait au nom du comité des chemins de fer, sur le bill du Sénat 252 pour rappeler la loi 111 de 1873.

Un sénateur propose de payer MM. Glaudin et Detiège, les deux sénateurs fabriqués récemment, pour les deux sessions de 1873 et 1874 en plein, et de payer Jenks jusqu'à la date.

Les bills de la Chambre sont lus par leurs titres et référés à des comités.

Le Sénat passe, par 22 voix contre 11, le bill qui punit toutes les loteries sans licence; la pénalité est de 10 à 30 jours de prison et de $50 à $200 d'amende.

Après une session exécutive, le Sénat s'ajourne.

Allez chez Godchaux, 213, 215 et 217, Vieille Levée, acheter ce qu'il vous faut de vêtements.

INHUMATION DE NAPOLÉON III—13 janvier 1874—Vendredi dernier, malgré la bise qui soufflait et la pluie qui tombait, il y avait foule à Chislehurst pour assister à l'inhumation de l'empereur Napoléon, fixée au premier anniversaire de son décès. On se rappelle, en effet, que le service funèbre à cette occasion ne s'était pas terminé par l'inhumation; on avait simplement déposé le cercueil dans la sacristie, où il avait été bientôt enfoui sous des monceaux de violettes et d'immortelles déposées par les visiteurs.

Depuis, la reine Victoria a fait don à l'impératrice d'un magnifique sarcophage en granit d'Aberdeen, et on a construit dans la petite église de Saint-Mary une chapelle additionnelle, dans le style gothique, pour le recevoir.

Une heure avant que la messe ne commençât, l'église était déjà pleine d'une foule recueillie d'Anglais et de Français. Parmi les premiers, on remarquait lord et lady Cowley et lord et lady Sydney; parmi les Français, les princes Lucien, Charles et Jérôme Bonaparte, les princes Lucien et Louis Murat, le duc de Bassano, le comte Davilliers, M. Rouher, etc. A midi précis, le prince impérial entra, suivi du comte Clary, du baron Corvisart, de M. Pietri et du docteur Conneau. Sa mère ne l'accompagnait pas, elle avait voulu rester jusqu'au dernier moment dans la sacristie, auprès de la dépouille mortelle de son époux.

Après le service, qui fut célébré par l'évêque de Southwark, on descendit le cercueil dans le sarcophage, au fond duquel on avait déposé une couche de terre apportée du jardin des Tuileries, pour se conformer au vœu exprimé par l'empereur de reposer sur la terre française. L'évêque répandit ensuite un peu de cette même terre sur le cercueil, l'encensa, l'aspergea de l'eau bénite et prononça l'absoute. Puis, l'impératrice, tenant son fils par la main et versant d'abondantes larmes, vint aussi jeter de l'eau bénite sur la tombe, suivie de tous les assistants.

La cérémonie se termina par la clôture du sarcophage, qui est d'un style simple et sévère, n'ayant pour ornement qu'une croix en relief au pied de laquelle on lit pour toute inscription: Napoléon III.

Vêtements de jeunes gens et d'enfants, au prix coûtant, chez Léon Godchaux.

LETTRES DE L'IMPÉRATRICE A L'ÉVÊQUE DE TROYES.—L'*Ordre* publie la lettre suivante, écrite par l'impératrice Eugénie à Mgr l'évêque de Troyes, qui avait interdit dans son diocèse, ainsi que nous l'avons annoncé, les services funèbres pour l'anniversaire de la mort de Napoléon III.

L'évêque de Troyes est Mgr Ravinet, officier de la Légion-d'Honneur, nommé par décret du 11 décembre 1860, sacré le 1er mai 1861, ancien vicaire-général de Paris.

Camden Place
Chislehurst
10 janvier 1874.

Monseigneur,

On m'affirme, mais je ne veux pas le croire, que vous avez défendu les messes qu'on voulait faire dire dans votre diocèse pour le repos de l'âme de l'empereur Napoléon III. Je ne puis le croire, parce que l'Eglise n'a jamais refusé de prières aux morts! L'esprit de charité et l'amour du prochain forment cette longue chaîne qui nous lie les uns aux autres, riches ou pauvres, heureux ou malheureux, vivants et morts!

Non, vous n'avez pu refuser de prier pour le fondateur de l'institution des aumôniers des dernières prières. Non, vous ne pouvez, lorsque vous protestez contre les enterrements civils qui privent un chrétien des prières de l'Eglise, vous refuser à celles qu'on vous demande.

Enfin, vous ne pouvez avoir oublié le serment que vous avez prêté entre les mains de Celui qui n'est plus! S'il en était autrement, je ne pourrais finir ma lettre qu'en vous rappelant cette fin de la formule du serment des évêques: "Que Dieu me le redemande!"

EUGÉNIE.

UNE FAUSSE BULLE.—On lit dans le *Moniteur universel*:

Au moment de mettre sous presse, nous trouvons dans la *Germania*, organe catholique de l'Allemagne du Nord, les renseignements suivants, que nous reproduisons sous réserves en attendant que nous puissions les contrôler:

"La bulle du Pape publiée par la *Gazette de Cologne* est entièrement fausse.

"Depuis plusieurs mois, la légation allemande à Rome avait offert 10,000 francs à un individu pour avoir le texte de la bulle, qui se trouve sous la garde de Mgr Mercurelli, secrétaire des brefs. Cet homme, un Italien, s'aboucha avec un Français, et, avec l'aide d'un prêtre défroqué, ils fabriquèrent une bulle calquée plus ou moins sur celle de Pie VI.

"La légation donna quelques centaines de francs, mais demanda à avoir le brouillon même de la bulle, écrit de la main de Mgr Mercurelli. Nos individus parvinrent à se procurer des spécimens de l'écriture de ce prélat, et un habile faussaire leur fabriqua un prétendu autographe qui ne peut être autre que le document publié par la *Gazette de Cologne* la veille même des élections au Reichstag, manœuvre de la dernière heure que la *Germania* flétrit avec la plus vive indignation.

—Il va paraître prochainement une brochure destinée à produire une grande sensation. Voici son titre:

LE DOSSIER DU 22 JANVIER 1871.

C'est l'historique, par le menu, de tout ce qui s'est passé à l'Hôtel-de-Ville lorsque les futurs communards l'envahirent.

L'auteur, qui occupait alors une position importante, a assisté à toutes les scènes de ce drame, et il appuiera ses récits de preuves consistant en dépêches, lettres, documents, devant jeter un nouveau jour sur ce sinistre événement et sur le rôle qu'y ont pris certains membres du gouvernement de la Défense nationale.

Le chapitre consacré à la séance de la cour martiale contiendra le nom des quatre-vingt trois insurgés qui étaient entre les mains de l'autorité militaire compétente et que celle-ci allait juger sur l'heure, quand est intervenu M. Jules Ferry pour arracher les coupables à leurs juges. Au nombre des prisonniers se trouvaient Ferré, l'incendiaire du ministère des finances et le bandit qui devait plus tard faire fusiller les dominicains d'Arcueil.

Qui sait si, sans l'intervention autoritaire de M. Jules Ferry, le ministère des finances eût été brûlé et si les dominicains d'Arcueil eussent été massacrés.

Un autre chapitre intéressant sera celui consacré au magasin de munitions établi par les chefs du mouvement dans la maison du numéro 27 de l'avenue Victoria. Il y avait là plus de 20,000 cartouches et une certaine quantité de projectiles pour l'artillerie, dont il était impossible que le préfet de police n'eût pas connaissance et dont on avait laissé bénévolement la possession aux chefs connus des hommes qui méditaient déjà l'attentat du 18 mars.

Nouvelles d'Europe.

Nous avons reçu des journaux de France allant jusqu'au 15 janvier; nous y puisons les informations suivantes:

L'ordre du jour motivé, déclarant que "le ministère n'a pas perdu la confiance de l'Assemblée nationale," a obtenu hier l'adhésion de 366 membres contre 305. A la suite de ce vote, qui donnait au cabinet une majorité de 61 voix, tous les ministres ont repris leurs démissions: la note du *Journal officiel* qui l'annonce fait ainsi cesser la crise provoquée par le scrutin de surprise de jeudi dernier.

Cette victoire des diverses fractions de la droite n'est pas la seule que nous ayons à enregistrer et dont ait à se féliciter le parti conservateur. En effet, sur les quinze présidents et secrétaires de bureaux élus hier—présidents et secrétaires dont notre dernier numéro faisait connaître les noms—dix appartiennent à la droite ou au centre droit, cinq à la gauche ou au centre gauche.

Ce résultat est surtout précieux à noter en ce qu'il apparait, dans la circonstance actuelle, comme une protestation formelle contre les procédés équivoques de l'opposition, et comme un témoignage heureux du rapprochement qui se produit, à chaque attaque inconsidérée de la gauche, entre les membres de la majorité conservatrice de la représentation nationale.

Trois élections, dont deux pour le conseil général et une pour le conseil d'arrondissement, ont eu lieu dimanche dernier dans trois départements différents, et ces trois élections se sont également terminées par le succès du candidat conservateur.

L'élection de la Seine-Inférieure offre même cette particularité que M. Desgenétais, le candidat élu, qui n'obtenait il y a deux mois, dans le canton de Lillebonne, que 1,113 suffrages pour la députation, en a réuni cette fois 1,510.

La démission de M. de Franclieu de membre des chevau-légers est acceptée. L'honorable député est atterré et désolé. Il n'avait pas prévu ce résultat.

Il parle de donner sa démission de député.

On assure qu'un *leader* de la gauche serait très gravement compromis dans les affaires des marchés Férand.

On a beaucoup remarqué, cette année, dans le monde diplomatique, surtout à l'étranger, la façon dont les princes allemands ont accompli leurs devoirs de déférence à l'occasion du 1er janvier envers l'empereur Guillaume. D'ordinaire, les princes se rendent en personne auprès du souverain. Cette année, ils ont fait adresser leurs compliments par lettres portées par leurs aides de camp.

On attache, dans le monde politique, une grande portée à la visite que l'empereur d'Autriche fera le 9 février prochain à l'empereur de Russie. La présence du premier ministre, le comte Andrassy, auprès de l'empereur pendant tout le voyage, qui durera quinze jours, ajoute à l'importance d'un événement qui consacrera, croit-on, d'une manière officielle la réconciliation complète des deux cours de Vienne et de Saint-Pétersbourg.

L'alliance avec la Russie, dit la *Liberté*, était pour l'Autriche un intérêt de premier ordre: c'est pour cette dernière puissance l'unique moyen de conserver sa position dans l'équilibre général, et de se prémunir contre les dangers futurs des envahissements germaniques.

Avec les sympathies de la Russie et de la France, qui lui sont également acquises, l'Autriche n'a rien à craindre de la Prusse, et déjà elle commence à reprendre une certaine influence morale sur les Etats de l'Allemagne du Sud.

Loin de s'inquiéter du rapprochement qui s'est opéré entre l'empereur François-Joseph et le czar, la France ne peut que voir avec plaisir un fait qui n'aura, croyons-nous, qu'un résultat favorable aux intérêts de l'Europe.

Et le *Journal d'Alsace* du 13 annonce qu'une grande réunion d'ouvriers a eu lieu dans la journée du 12, à l'hôtel de l'Ours-Noir de Strasbourg, et que le nom du socialiste prussien Bebel y a été acclamé comme celui du candidat que les ouvriers alsaciens devront nommer au Parlement allemand.

Le nom de M. Bergmann, leur compatriote, celui surtout de M. Lauth, ancien maire de Strasbourg, ont été écartés. Ce qu'il faut à ces ouvriers pour les représenter, ce n'est pas un Alsacien, un adversaire plus ou moins convaincu de la Prusse, c'est, paraît-il, un membre de l'Internationale!

Nous renonçons à en dire plus long; il est trop facile de tirer l'enseignement qui se dégage de ce triste incident.

—M. Haeffely, candidat de Mulhouse au Reichstag, a adressé aux électeurs la circulaire suivante:

Electeurs,

Le gouvernement de l'empire allemand, en nous appelant au scrutin pour les élections au Reichstag reconnait, par là même que nous avons le droit, droit formel et indiscriptible, d'être interrogés sur toutes les questions qui nous intéressent. Mais ce droit, il en a repoussé la première, la plus précieuse application, en ne soumettant pas à la ratification de notre libre consentement le traité qui a disposé de notre sort.

Notre tâche est donc toute tracée, nous devons demander que l'Alsace et la Lorraine soient, avant tout, consultées sur l'annexion. Nous le devons pour notre honneur, pour notre dignité de citoyens et d'hommes libres, pour l'avenir de notre patrie; et il faut que cette revendication persiste, calme, pacifique, mais résolue, jusqu'au jour inévitable où l'Allemagne, étonnée elle-même d'avoir à ce point méconnu les principes du droit et de la civilisation modernes, nous rendra la justice qui nous est due.

Electeurs,

Si vous m'honorez de vos suffrages, je considérerai que mon mandat doit se borner:

A protester légalement, mais énergiquement contre la violence de l'annexion,

A réclamer pour vous le droit absolu de choisir votre patrie.

Electeurs,

Prouvez au monde par un vote solennel qu'il n'a pas suffi de vous conquérir pour vous enlever la conscience de vos devoirs, et que votre devise sera toujours: "le droit prime la force."

Château de Pfastatt, 5 janvier 1874.
HENRY HAEFFELY.
Propriétaire-manufacturier.

L'affichage de cette circulaire a été interdit.

—On écrit de Lunéville à l'*Impartial de l'Est*:

"Nous recevons une nouvelle qui ne peut manquer de produire une grande émotion dans notre ville. A la suite d'une longue information, trois négociants de Lunéville ont été arrêtés jeudi soir et écroués à la maison d'arrêt. L'inculpation qui pèse sur eux serait, dit-on, celle d'intelligence avec l'ennemi pendant la guerre. L'un de ces trois négociants M...., a été arrêté dans un café; l'autre, M. C...., à la gare, à la descente d'un train d'Avricourt; le troisième, M. S...., à sa demeure.

—Le *Sport* nous raconte une légende à propos des porte-bonheur dont toutes les femmes ont présentement les bras encerclés:

Parmi les pauvres jeunes filles destinées, il y a bien des années, à être vendues au Caire, il y en avait une dont la tristesse était si grande qu'elle éveilla la compassion d'un étranger, un derviche qui se rendait en pèlerinage à la Mecque. Il s'approcha fort vivement d'elle et lui remit à titre de talisman un bracelet de filigrane si simple qu'il n'était de nulle valeur:

—Gardez cela, lui dit-il, c'est un porte-bonheur.

La jeune fille fit ce que l'étranger lui avait recommandé.

Arrivée avec ses compagnes sur le marché du Caire et mise à prix, elle fut adjugée à un envoyé du bey de Tunis, l'un des prédécesseurs du chef actuel de cette province. Six mois après, cette jeune fille, qui avait été mise dans le harem du souverain, renouvelait les succès de la fameuse Aline à la cour de Golconde, passait de son humble position à la dignité de femme légitime.

Cette union fit grand bruit. C'était une nouvelle démonstration pour tous du dogme de la fatalité, à laquelle une circonstance imprévue était venue donner une force additionnelle. Le derviche, lui-même, le donateur du bracelet, passant à Tunis pour s'en retourner en Algérie, vers le temps où le mariage se fit, ayant été reconnu par la nouvelle épouse, fut appelé au palais du bey et fait plus tard premier vizir du bey.

—Il y a quelques jours, à une représentation du *Barbier*, dans une petite ville de province, la basse taille, chargée du rôle de Basile, avait trop bien dîné. Il se mit, au moment de chanter l'air de la Calomnie, à beugler le morceau de la scène des nonnes de *Robert*.

Voici donc les débris, etc.

Sifflets, intervention du commissaire pour faire au public des excuses par l'artiste. rien ne put décider ce chanteur entêté à rentrer dans le rôle humble de Bazile: il insulta même l'autorité.

On l'empoigna, et, sans lui laisser le temps de quitter son costume, il fut conduit à la prison de la ville.

Comme le gardien fermait la porte de la cellule, il entendit ce diable enragé prononcer les paroles suivantes pleines de philosophie:

Ah! pour le coup, je n'aurais jamais cru qu'une basse pût entrer dans un violon!

—Le médecin entre chez son malade:
—Bonjour, docteur, lui dit le client; comment vais-je aujourd'hui?
—Vous êtes guéri!
—A quoi voyez-vous cela?
—C'est bien simple. Quand vous étiez mourant, j'étais "votre plus cher ami", il y a trois semaines, j'étais le "cher docteur", le "sauveur" aujourd'hui, je ne suis plus que le "docteur"; c'est que vous n'avez plus besoin de moi, c'est donc que vous êtes guéri!

—Je viens de trouver, dans un sac de papillottes, le petit morceau suivant qui ne doit pas être perdu pour la postérité:

CHARADE.

Mon premier est l'un des quatre points cardinaux;
Mon second, vers la sortie ou voyelle se nomme;
Quand l'on dit mon troisième, un autre dit: assomme,
Et mon tout reproduit les dieux et les héros.

Avez-vous deviné le mot de cette délicieuse charade?
Non, n'est-ce pas?
Eh bien!—retenez-le—c'est:

EST-A-TUE

Et cela est signé: *Siraudin*.
Un poëte!

Causerie Scientifique.

Les oiseaux d'Aristophane.—Une pantomime militaire jouée par des oiseaux acteurs, bouvreuils, pinsons, chardonnerets et mésanges.

Dans une immortelle et spirituelle féerie, l'ingénieux poète comique, Aristophane, met en scène les oiseaux. A l'instigation d'un Athénien dégoûté des hommes et des dieux, les oiseaux se décident à fonder dans les airs une puissante cité, la ville de Néphélococcygie (ville des nuées et des coucous). Ils interceptent toute communication entre le ciel et la terre; ils arrêtent au passage la fumée des sacrifices, si bien qu'enfin affamés, les dieux et Zeus sont obligés de demander la paix. Pour l'obtenir, Zeus doit accorder en mariage à Pisthétéros la jeune et brillante déesse Royauté, dont la possession assure à jamais aux oiseaux l'empire du monde.

Les acteurs d'Aristophane sont des hommes déguisés ou plutôt costumés en oiseaux. Celui-ci figure la huppe, celui-là le roitelet, cet autre le rossignol, cet autre enfin est le phénicoptère au plumage enflammé de pourpre. Des oiseaux aussi forment le chœur, accompagnement obligé de toute pièce dramatique chez les Grecs. Cette comédie est sans contredit l'une des plus vives, des plus gaies, des plus séduisantes qui soient sorties de la riche et féconde imagination du comique athénien. Rien n'est plus gracieux, plus frais, plus délicieux que cette œuvre aérienne, pour ainsi-dire, pleine de finesse et de verve, où la grâce et l'enjouement abondent, où enfin la poésie fait entendre des accents d'une inimitable harmonie et qui a des élans d'un lyrisme éblouissant.

Je n'ai pu me défendre de me ressouvenir de cette exquise comédie, quand je vis, il y a quelques jours, en me promenant sur les boulevards, des oiseaux, de vrais oiseaux, jouer en acteurs consommés une grande pantomime militaire.

Des bouvreuils, des pinsons, des chardonnerets, des mésanges, admirablement dressés, tenaient fort bien leur emploi, et jouaient leurs personnages humains en gens à qui depuis de longues années les tréteaux et la scène sont choses familières.

Après une petite parade amusante, un gros bouvreuil, plus spirituel qu'il n'en a l'air, fait divers tours de passe-passe, désigne la personne la plus aimable de la société, devine une carte mise et mêlée dans un jeu, quand la foule est rassemblée et forme un cercle compacte autour de la petite table qui sert de scène et de théâtre, lorsqu'enfin la petite somme demandée par l'imprésario est complète, le drame commence.

Le rideau se lève, c'est-à-dire la porte de la cage où sont renfermés les gracieux acteurs emplumés, s'ouvre et leur livre passage. Les oiseaux sortent en rangs pressés, se massent avec ordre, se mettent en ligne. Bientôt, ils prennent leurs armes, fusils de bois, formés d'une allumette, qu'ils portent crânement chacun sous son aile droite. Avec ordre et sans confusion, ils font exécuter diverses évolutions: ils marchent en rang, par file à droite, par file à gauche, font front ou volte face au commandement avec une précision, un ensemble à faire honte à des volontaires d'un an. Lorsque tous ces exercices sont terminés, ils se comptent.

Mais pourquoi cette agitation subite? Qu'ont-ils à s'interroger, à piailler avec une animation toujours croissante? Qu'y a-t-il? Quel événement les frappe? Quel malheur les accable? Un des leurs manque à l'appel! Un déserteur est *parmi eux!* Où donc est-il, ce lâche qui se dérobe aux patriotiques devoirs qu'exige de tous ses enfants la patrie menacée? Quel est-il? Où se cache-t-il? Qu'on le poursuive, qu'on le trouve, qu'on le saisisse et qu'il subisse le châtiment exemplaire qu'il mérite par son absence au moment du danger!

Tous se précipitent, ils partent, viennent et reviennent, ils furètent partout, d'abord sans succès, puis voilà que dans la cage on découvre, tranquillement installé dans un coin, une mésange à tête bleue. Elle grignotait à petits coups de bec un morceau de lard rance dont on sait que ses pareilles sont friandes.

On la saisit, non sans éprouver une résistance de sa part. Dans cette bataille, deux pinsons perdirent quelques plumes; cependant, à la fin, la force, comme il est juste, reste à la loi. Voilà donc notre mésange amenée toute penaude devant une cour martiale dont un gros bouvreuil est le président. Deux pinsons, à ses côtés, sont les assesseurs. Un chardonneret éloquent prononce le réquisitoire. La pauvre mésange ne dit rien, elle semble accablée; aucune tentative de révolte, elle sait qu'elle a mérité la mort et s'entend, sans protester, condamnée à être fusillée sur l'heure.

Aussitôt le peloton d'exécution se forme, quatre oiseaux vont chercher un petit canon, chargé d'avance d'une amorce fulminante; ils l'amènent à quelques pas du déserteur; ils simulent le chargement, puis ils le braquent avec habileté et y mettent le feu. Le coupable, le condamné, foudroyé sur le coup. Justice est faite!

Alors deux graves pinsons des Ardennes s'avancent; ils traînent et poussent de leurs becs un léger corbillard; deux autres relèvent le cadavre de l'oiseau fusillé et le placent au milieu de ce petit véhicule. Les porteurs se dirigent ensuite vers l'endroit où une tombe a été préparée (c'est une petite boîte bien rembourrée et capitonnée d'ouate et de coton); ils y jettent le corps; puis tous les oiseaux défilent devant cette tombe, où notre mésange dort son dernier sommeil. Après le défilé, ... de son tombeau, ... et retournent bien vite dans la cage. Les oiseaux se précipitent, se bousculent, tant ils sont pressés d'arriver aux mangeoires, où un grain abondant leur est réservé, juste récompense de leur talent et de leur docilité.

N'est-ce pas une chose admirable!—Combien de temps, de soins, de patience n'a-t-il pas fallu à l'oiseleur pour obtenir de si beaux et si complets succès! Il est presque incroyable qu'on ait pu, même après un long temps, parvenir à fixer sur un objet l'attention si volage des oiseaux. Qu'on leur fasse faire quelques menus tours, qu'on les dresse à chanter, à donner la patte, cela, bien qu'étonnant, se conçoit encore; cela se voit fréquemment à la foire, du reste, et la faim rend ingénieux et donne de l'intelligence aux plus bêtes. Mais là, c'est toute une vraie représentation, avec des rôles appris, sus par cœur, ... plusieurs. On peut voir, par cet exemple, que nous ne connaissons pas encore la limite de l'intelligence des oiseaux.

Les bouvreuils, à part leur merveilleuse faculté d'apprendre et de siffler de longs airs, ne sont remarquables que par leur gourmandise, qui n'a pas d'autres limites que celles de leur estomac. On les voit souvent gavés jusqu'à la gorge, ne pouvant respirer qu'à peine, se tenir immobiles et haletants dans un coin de leur cage; le moindre mouvement les tuerait, et c'est ce qui arrive souvent. Le bouvreuil ne meurt que d'indigestion ou de l'apoplexie, qui en est la suite. Sa voix est douce et mélodieuse, elle est bien timbrée. Le petit artiste la manie savamment et en tire tous les effets qu'il désire. Mais là se bornent ses talents; il ne sait plus après cela que manger, boire et dormir.

Les pinsons sont renommés pour leur gaîté: gai comme un pinson se dit de toute personne d'un caractère égal et qui chante toute la journée de joyeux refrains. Celui-là est plus intelligent que le bouvreuil, il est plus vif, plus pétulant: il est aussi plus utile. Il détruit quelques insectes, car il mêle à sa nourriture, presque exclusivement composée de graines de semences de sapin ou de pin, quelques larves, quelques chenilles, quelques insectes qu'il rencontre sur son passage et que son caprice le pousse.

Il fait son nid avec une incomparable habileté. C'est un petit chef-d'œuvre d'élégance qu'il sait dissimuler au point de mettre en défaut les plus patientes recherches. La charpente est formée de petites racines et de légères brindilles de mousse blanche et verte. L'intérieur est garni moelleusement de laine, de crin et de duvet; l'extérieur est entièrement revêtu d'une couche de lichen pareil à celui qui croît sur l'arbre même qui sert de support au nid du pinson. La couleur et le tissu sont imités à s'y méprendre.

Le pinson se montre en cette occasion bon peintre et bon juge en couleurs. Par ... les peintres en bâtiments, chantent tout le jour et sont gais comme des pinsons.

Le pinson, comme le perroquet, peut apprendre à parler. C'est un oiseau essentiellement imitateur, qui s'approprie aisément le chant des autres oiseaux.

Qui ne connaît le chardonneret, l'un de nos plus charmants oiseaux indigènes? La nature a été trop généreuse pour lui, elle lui a tout donné, ainsi que le fait avec beaucoup de justesse remarquer Buffon.—Le chardonneret réunit en lui toutes les qualités qui peuvent exciter notre admiration et notre recherche: son plumage est beau, bien nuancé, avec de brillantes couleurs; son chant est agréable, son adresse merveilleuse, son intelligence remarquable, d'une docilité qui font de lui l'un des oiseaux les plus appréciés des oiseleurs pour la facilité avec laquelle il apprend tous les jolis tours qu'on lui montre. Combien plus recherché ne serait-il pas encore si à tout cela s'ajoutait le prestige de la rareté et de l'éloignement!

Le nid du chardonneret mérite de nous arrêter un instant. Il est toujours placé à la fourche de branches flexibles, où dissimulé dans un abondant bouquet de feuilles. Des fragments de mousses et racines attachés, reliés entre eux par des filaments de plantes et des brins d'herbe en constituent la charpente; des flocons de laine, de petites touffes de lichen le garnissent extérieurement, et en même temps que ces matériaux servent à l'ornement de la demeure aérienne, ils contribuent aussi à sa solidité en rattachant de la façon la plus intime le nid aux légers rameaux qui le soutiennent. Des toiles d'araignées et le fil résistant extrait des cocons des chenilles sont mis à profit par l'industrieux animal. Quant à l'intérieur, il est ... le léger duvet fourni par la fleur du chardon, qui, à cause de la préférence que lui accorde notre oiseau, lui a donné son nom; aussi l'y voit-on en abondance uni et mélangé avec le coton des saules.

Mais, je dois le dire, c'est la femelle seule qui est à la fois l'architecte et l'ouvrière. C'est elle qui fait choix de l'emplacement du nid, elle qui va à la recherche des matériaux, elle seule qui les met en œuvre. Le mâle ne fait que l'accompagner dans ses diverses courses; sans doute il l'aide de son expérience et de ses conseils; assurément, il l'égaie par son chant et mille petites gentillesses.

S'il est en quelque sorte paresseux et inutile au moment de la confection du nid, le mâle rachète bientôt son incurie par les soins attentifs et multipliés dont il entoure sa femelle après la ponte, quand elle couve ses œufs. Alors, pendant plus de quinze jours, il ne s'éloigne pas un moment de sa chère couveuse; toujours à ses côtés ou perché sur un arbre du voisinage, il ne cesse pas de chanter. De temps à autre, il va chercher de la nourriture et revient la partager libéralement avec sa compagne.

Quand les petits sont nés, leurs parents veillent constamment sur eux; ils les nourrissent en dégorgeant dans leurs becs les graines dont ils se nourrissent, mais déjà broyées, triturées, macérées et mélangées avec une sorte de matière liquide excrétée par leur œsophage et dont la composition a beaucoup d'analogie avec celle du lait. Enfin, quand les petits sont assez grands, le père et la mère chardonneret leur indiquent comment ils doivent s'y prendre pour trouver leur nourriture; ils les conduisent dans des cantons fertiles où celle-ci est en abondance; ils les abandonnent alors pour faire une nouvelle couvée.

Pendant l'hiver, les chardonnerets émigrent dans le Midi et se plaisent à se réunir en troupes immenses dans les plaines stériles envahies par les chardons. Ils sont alors une proie facile pour le chasseur, qui, d'un seul coup de fusil, peut en abattre presque toujours plusieurs douzaines à la fois.

Bien que parmi les oiseaux acteurs du grand drame que j'ai analysé sommairement plus haut, le chardonneret brille par son intelligence, il est éclipsé par la mésange, qui lui est de beaucoup supérieure et pour la vivacité, la bonté de ses allures et l'acuité de son intelligence.

La mésange rend des services incontestables à l'agriculture. Sans cesse elle est occupée à sonder l'écorce des arbres pour en extraire quelque larve ou quelque insecte qu'elle s'empresse de dévorer. Il lui arrive bien parfois de manger des abeilles; ce méfait, si c'en est un, et s'il n'est pas dû à une méprise, est largement compensé par les guêpes, les punaises des bois, les chenilles et toutes sortes d'autres larves et insectes qui forment la nourriture excessivement variée de la mésange.

L'instinct de la sociabilité de cet oiseau est très développé, il ne pourrait même pas vivre seul. S'il arrive que, trop attentive à la poursuite d'un insecte, une mésange se trouve séparée de la petite troupe dont elle faisait partie, elle témoigne par son agitation et ses allures inquiètes de son trouble; elle s'élance à la plus haute cime des arbres et se met à pousser des cris désespérés jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé sa compagnie ou une autre où elle entrera comme adoptée.

Que dirai-je de quelques espèces de mésanges? l'une dont la queue est longue, pour n'avoir pas à se retourner dans son nid, qui est couvert, y laisse deux petites ouvertures qui lui permettent d'entrer et de sortir sans difficulté.

Une autre, la mésange rémiz, suspend son nid au-dessus de l'eau, à l'extrémité d'une branche bien fine et bien flexible; elle l'attache avec des fils d'ortie, de lin ou de chanvre; la forme de ce nid est celle d'un sac arrondi et plat. L'ouverture se trouve du côté qui regarde l'eau. La matière dont il est composé est la même que celle que les autres oiseaux emploient, ainsi que nous l'avons vue déjà précédemment. La rémiz, avec les menues racines et du duvet des fleurs de saule, de peuplier, de chardon et de pissenlit, sait faire une sorte de drap très moelleux et très résistant à la fois. Elle fait preuve d'une habileté peu commune.

C'est donc à l'aide d'oiseaux fort intelligents que l'imprésario dont j'ai parlé a monté sa pièce. Il a su tirer parti et mettre en œuvre des trésors jusqu'alors inutiles. Le résultat obtenu, et qui est encore petit, ne fait qu'indiquer la route à suivre. Les animaux ont pour la plupart plus d'entendement que nous ne le pensons. J'ai même entendu soutenir, peu sérieusement à la vérité, ce paradoxe qu'ils sont plus intelligents que l'homme, car ils le comprennent, tandis que celui-ci n'est pas encore parvenu à comprendre le langage des animaux. Resterait à décider quel est le plus intelligent de celui qui comprend ou de celui qui fait comprendre.

L. CHARMOLUE.

UN MARTYR DE LA SCIENCE.—Une douloureuse nouvelle est arrivée hier à la Société de géographie.

La Société était en séance, et on lisait le rapport de M. Francis Garnier, rendant compte de sa dernière exploration sur le Yang-Tse-Kiang (fleuve Bleu), à la recherche d'une route directe pour le centre de la Chine, lorsque l'amiral La Roncière Le Noury entra, tenant à la main une dépêche annonçant la mort de l'éminent voyageur, assassiné par des indigènes.

M. Francis Garnier n'avait que trente-quatre ans.

LE FRÈRE PHILIPPE.—Un nom populaire s'il en fût jamais, c'est bien celui de l'humble et saint vieillard que l'Eglise et la France viennent de perdre.

Le frère Philippe, après une courte maladie qui n'inspirait aucune inquiétude à ceux qui l'entouraient, s'est éteint doucement hier matin.

Il était né en 1792, et depuis trente-six ans il était le supérieur général de l'Institut des Ecoles chrétiennes, sur lequel il a jeté tant d'éclat, et dont il restera l'éternel honneur. Sa vie, disait hier M. Armand Ravelet, sa vie chargée d'œuvres et de mérite, n'est pas de celles qu'on raconte en quelques lignes. Fondateur d'écoles innombrables, conseiller écouté des gouvernements qui avaient quelque souci de l'instruction de la jeunesse, directeur éclairé d'une immense famille religieuse qui étend ses rameaux dans tous les pays, auteur de livres d'éducation et de direction dans lesquels il a déposé les fruits de sa piété et de son expérience, il était la première colonne de l'instruction populaire en France et même en Europe.

Nous avons eu l'honneur de voir souvent le Frère Philippe, pendant les tristes jours du siége de Paris, et nous avons pu apprécier les trésors de charité et d'affectueuse bonté que recelait ce grand cœur, cette âme vaillante unie à l'esprit le plus fin et le plus délicat. Nous nous rappelons encore avec quelle clairvoyance il pressentait les horreurs qui, après le siége des Prussiens, allaient déshonorer Paris.

Nous avons ici même raconté la part active qu'il prit, malgré son grand âge, à l'organisation des secours aux blessés pendant le siége et le rôle admirable que remplirent alors sous sa direction les frères des écoles chrétiennes. Toutes les ambulances, tous les champs de bataille de la France envahie sont là pour dire comment se conduisirent ces humbles serviteurs des enfants du peuple, ces ignorantins qui, comme leur digne chef, possédaient la vraie science, la science de la charité, de l'abnégation et du dévouement, la science qui fait les héros. Ils ont montré que celui-là avait raison qui a dit: "Les frères de la Doctrine chrétienne sont l'emblème de ce large manteau de sainte Ursule où l'enfant qu'on y abrite est sûr de puiser les leçons qui doivent le constituer plus tard honnête homme et bon citoyen."

(*France.*)

—A propos de l'*Avare* de Molière, mis en vers par M. Ostrowski, et joué hier aux matinées littéraires de la Porte-Saint-Martin, non sans succès, M. Georges Duval rappelle un curieux souvenir.

Chose particulière, de toutes les pièces de Molière, l'*Avare* est celle qui a donné le plus volontiers accès à ces sortes de tentatives.

Un poëte anglais, nommé Shadwel, la donna en anglais du vivant de Molière.

Cet homme dit dans sa préface:

"Je crois pouvoir dire, sans crainte, que Molière n'a rien perdu entre mes mains. Jamais pièce française n'a été maniée par un de nos poëtes, quelque méchant qu'il fût, qu'elle n'ait été rendue meilleure. *Ce n'est ni faute d'invention, ni faute d'esprit, que nous empruntons aux Français, mais c'est par paresse. C'est aussi par paresse* que je me suis servi de l'*Avare* de Molière."

N'est-ce pas adorable!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 31 janvier 1874.

Comptoir d'Echange (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances
31 janvier	1,979,093 32	194,388 83
Même temps la semaine dern.	$1,965,368 21	$326,512 21
Total de la semaine dern.	12,815,003 48	1,386,502 94
Total de la semaine précéd.	14,307,990 87	1,201,295 52

Les dépêches suivantes ont été affichées au Cotton Exchange:

New-York, 31 janvier, A. M.—Taux de l'argent, 4; carrying rate de l'or, 4 à 5.

Londres, 31 janv. 3:30—La banque d'Angleterre a reçu, aujourd'hui, sur balance, 6,000 livres.

Il ne s'est rien passé de nouveau sur le marché monétaire, qui reste calme et facile. La demande d'escomptes est modérée dans les banques et dans les rues. Quelques transactions qui ont été annoncées n'indiquent pas de variations dans les taux. Le rapport hebdomadaire du Clearing House accuse un peu d'animation dans les dépôts, mais les balances de currency et le chiffre des escomptes n'ont guère changé.

Nous continuons de coter le papier de premier ordre accompagné d'excellentes garanties collatérales à 10 à 12 pour cent par an, et, sans garanties collatérales, à 12; Le No 1, à 1 à 1 1/2 par mois et celui du second ordre à 2; le papier hypothécaire de premier ordre à — à 10 pour cent par an et celui de second ordre à 11 à 12.

L'or a ouvert à 111 1/8 à 111 3/8 contre 111 3/8 à New-York, et, après un mouvement assez prononcé, a fermé aux taux d'ouverture contre 111 1/2 à New-York. Les transactions comprennent $85,000, dont $3000 et $30,000 à 111 3/8, $35,000 à 111 1/4 et $30,000 à 111 1/4 à 111 3/8.—On n'a pas annoncé de ventes d'argent. Les demi-piastres américaines sont encore cotées à 109 à 109 1/2 et les piastres mexicaines à 110.

Il a régné de l'animation dans le change Sterling, sans variations positives dans les taux—la hausse de l'or dans Wall street y ayant été neutralisée par la baisse des traites. Les opérations se sont élevées à 76,300 livres, dont 1200 connaissement à 531 1/2, 3500 connaissement à 532 à 532 1/2, 2500, 15,000, 17,000 connaissement et clear No 1, 800, 2000 et 12,000 connaissement et clear No. 1 à 532 1/2, 2000 connaissement à 532 à 533, 8000 de banque à 535, 10,000 do. à 535 1/2 à 536, 600 et 1200 do. à 536.

Dans les francs la seule transaction qui ait été annoncée est de 50,000 en change de commerce à 4 75. Dans les marcs d'Allemagne, 150,000 à 105 1/4.

A la clôture, les traites Sterling étaient cotées à 531 1/2 à 532 1/2 le connaissement et clear No. 1 et 535 à 536 les traites des banques: les francs, à 4.75 les traites particulières et nominales celles des banques.

Les offres de change américain ont été nombreuses et le change de commerce a faibli sans baisse positive. Les ventes de change à vue sur New-York se sont élevées à $350,000, dont $40,000 de banquiers à 1/2 pour cent d'escompte, $15,000, $25,000, $45,000, $6,000 et $25,000 do à 15/32, $30,000 en change de commerce, $40,000 et $100,000 de banquiers. $25,000 de Banques, à 7/16; $10,000 et $20,000 sur Providence, à 5/8 d'escompte.

Les banques ont continué à tirer des chèques sur New-York à 1/4 pour cent d'escompte, et le change de commerce à vue a encore été coté à 7/16 à 1/2.

100 actions (préférées) de la compagnie de Levées de la Louisiane sont vendues à $6.50 (ces actions sont plus recherchées depuis quelques jours); 25 de la compagnie d'assurance Factors and Traders à $84.50; 35 de la compagnie de Soufre de Calcasieu à $12.50.

Dans les bons sept pour cent de la ville, intérêt payable en or, nous remarquons une différence dans les taux des différentes séries; les taux étaient, à la clôture, de 51 à 51 3/4. $10,000 et $10,000 ont changé de mains à 51, $5000 à 51 1/4 et $5,000 à 51 3/4.

Aucune vente de certificats d'allocations de la ville n'a été annoncée. Cotés 56 à 57.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de mandats métropolitains.—Cotés, 66 à 67, les nouveaux et les anciens.

Les nouveaux mandats (Clinton) de l'Etat ont été cotés à environ 55. Pas de transactions annoncées.

Dans les anciens mandats (Graham) de l'Etat, il s'est vendu $3000 et 10,000 à 51, $3000 à 51 1/2. Cotes, 51 à 52.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 31 janvier 1874.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui—non compris aucun lot additionnel d'hier—ont embrassé 5150 balles, prises à des prix plus faciles et qui ont exigé une réduction partielle de nos cotes de 1/8 c. Nous donnons aussi les chiffres de l'Exchange.

Cotes générales		Cotes de l'Exch.
Low ordinary	8 3/4 à 9 1/4	9 1/4
Ordinary	10 3/4 à 11 1/4	11
Strict ordinary	11 3/4 à 12	—
Good ordinary	12 3/4 à 13 1/4	13 3/4
Strict good ord.	13 3/4 à 14	—
Low middling	14 1/4 à 14 3/4	—
Strict low mid.	14 3/4 à 15 1/8	—
Middling	15 1/4 à 15 3/8	15 3/8
Strict middling	15 3/4 à 16 1/4	—
Good middling	17 1/4 à 17 3/4	nom
Middling fair	— à —	—
Fair	— à —	—

Le montant à bord de navires non expédiés, soit allant à bord ou engagé pour être embarqué, a été porté ce matin, à l'ouverture, à 114,000 balles dont 52,000 à destination de Liverpool, 29,000 pour le Havre; 6000 balles pour l'Espagne; 8,000 balles à destination de Brême; 8000 à destination de la Méditerranée; 15,000 bal. à destination de la mer du Nord et 6000 balles pour le Nord des E. Unis; ce montant, déduit du stock en mains tel qu'il a figuré dans notre état courant, d'hier soir, laisse 182,500 pour représenter la quantité qui se trouve au débarcadère, dans les presses, invendue ou attendant des ordres.

ETAT DU MARCHE AU COTON.

Stock en mains le 31 août 1873, ball.		7,777
Arr. depuis le dern état	5697	
Arrivé précédemment	868398	874,095
Total		881,872
Expédié aujourd'hui	20498	
Expédié précédemment	579,042	599,540
Stock en mains		281,732
Stock, même temps l'an dern.		193,828

SUCRE—Reçu ce matin 166 boucauts. Le marché est calme et seulement 150 boucauts d'envois arrivés ont changé de mains à peu près aux prix suivants: inférieur 4 1/2 à 5 1/2 c.; commun 5 3/4 à 6 1/4 c.; fair 6 1/2 à 7 c.; good fair 7 1/4 à 7 3/4; fully fair 7 3/4 à 8 c.; prime 8 1/4 à 8 3/4 c.; strictly prime 8 3/4 c.; choice 9 c. à — c.; yellow clarified 9 1/2 à 10 1/4 c.; white 10 1/4 à 10 1/2 c. la livre.

MELASSE—Seulement 96 barils ont été reçus ce matin. Les envois qui nous parviennent sont de mauvaise qualité; ils se composent de fermentée et de basses qualités, lesquelles ne sont pas en demande. La prime et la choisie sont rares et en demande. Il ne s'est fait aujourd'hui que quelques petites ventes à 50 c. pour la prime—fond de citerne—rebouillie; le fond de citerne est coté à 55 à 60 c. le gallon.

FARINE—Calme et le stock en mains est rond. Vendu aujourd'hui pour Cuba, et à des conditions particulières, 400 bls choice extra au commerce local à $8 25; 300 do à $8 50; 160 à $9 25 le baril; 25 de choice extra à $8 75; 50 do à $8; 50 de superfine à $5 60 et 25 de double extra à $ le baril.

MAIS—Stock fort et bonne demande aux prix d'hier. Les ventes d'hier ont embrassé 10,500 sacs, dont 1500 de blanc et de blanc mélangé à 75 c. et 1000 et 2500 de blanc à 94 c. et 5000 de blanc à 75 c. le boisseau.

RIZ—Le marché est plus facile et la demande bonne. Nous cotons le choice Louisiana 8—c; prime 7 1/4 à 7 3/4, fair 7—à 7 1/4 c; ordinary 6 1/4 à 6 3/4 c; common 5 3/4 à 6 1/4 c; No 2, 3 3/4 à 4 1/4 c. la livre.

CAFE—Nous cotons les lots de cargaisons, Ordinary 24 1/4 à 25 1/4. Fair 27—à 27 1/4; good 27 3/4 à 28 1/4 c; prime 28 3/4 à 28 3/4 c. (or) la livre. Les jobbers se vendent à 25 1/4 pour l'ordinary; 27 1/2 c. pour le fair, 28 3/4 c. pour le good, et 29 1/4 c. pour le prime.

SEL—Le gros se vend $1 10 à $1 15 le sac, $1 30 à $1 35 le sac. Sel Turks Island calme et nominal à 90 c. le sac de 2 boisseaux: sel de table 2 1/4 à 6 1/4 c. selon la force des sacs.

WHISKY—Stock faible et bonne demande. Vente de 25 barils de choice Cincinnati à $1 03 et de 40 barils de Louisiana rectifié à 99 c. Coté à 99 c. à $1 le gallon.

PORC—En demande meilleure et plus ferme, le stock en mains étant faible. Hier soir il s'est vendu 250 barils de mess $16 50 le baril. Aujourd'hui, vente de 50 à $16 50; 100 et 150 barils à des conditions particulières.

GRAISSE—Rare et en demande. Un lot de 100 barillets de raffiné, attendu, s'est vendu à 40 c. la livre. L'article en tierçons commande 9 c. pour les packers et 9 1/4 et 9 3/4 c. pour le raffiné; en barillets 10 à 10 1/4 c. la livre.

VOLAILLES ET ŒUFS DE LA LOUISIANE—Les mères poules se vendent $3 50 à $4; et $3 à $3 50 pour les jeunes; canards $2 à $2 50; oies $6 à $7; dindes $10 à $12; œufs 25 à 30 c. la douzaine.

DIVERS—Le stock suffit à la demande. Vente de 2, barils de Russets à $2 40 et de 200 barils de peach blow à $2 50 le baril. Les Early Rose se vendent $3 75; les Jackson white $3 à $3 25; les early Goodrich $3 75; les oignons $6 à $6 50 le baril; les pommes $6 le baril; les choux $4 la caisse.

AVOINE—Choix 57; choice Galena 58 c.

SON—$1 les cent livres.

FOIN—Vente de prim à $22 le tonneau.

PEAUX—Le marché est calme et le stock s'accumule à des prix plus faciles. Les country hides flint 20 à 25 livres sont cotés à 17 c. la livre. Dans les peaux dites city slaughter, les ventes se font comme suit: steer hides city slaughter au dessus de 85 livres 9 c.; steer hides city slaughter de 70 à 84 livres, 10 c.; steer hides au-dessous de 70 livres, 9 c.; peaux de vache, comme elles se trouvent 8 c.; kips de 20 à 24 livres 11 c.; kips de 25 à 30 livres, 10 c.; peaux de veau $1 pièce. Cire jaune prime, 28 c. la livre; cornes de bœuf 5c. pièce.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 31 JANVIER 1874.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship Western Metropolis, pour N. York.
Steamship Liberty, pour Baltimore via la Havane et Key West.
Steamship (ang) Fernambuco, pour Liverpool.
Steamship Panther, pour N. York et Providence.
Navire (ang) Merchant, pour Liverpool.
Navire E C Scranton, pour le Havre.
Navire (norv) pour le Havre.
Navire (ang) Canova, pour Liverpool.
Barque (norv) Bertha, pour Liverpool.
Goelette May Evelina, pour l'Ile Ruatan.

ARRIVÉS.

Navire (ang) Lake Ontario, de Liverpool.
Navire Victory, de Liverpool.
Barque Rosina Bruno, de Gibraltar.
Goelette Hannah Conner, de l'Ile Ruatan.

BATEAUX A VAPEUR.

Mary Alice, Tome, de St. Louis, avec 4 barges.
Thos Sherlock, Hart, de Cincinnati.
St. John, McElroy, de Baton Rouge.
Seminole, Montgomery, de Batesville, Ark.
City of Alton, de St. Louis.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—Par steamship Pernambuco—2380 balles coton—4800 merrains—740 sacs tourteaux.
LIVERPOOL—Par navire Merchant—3105 balles coton—3000 merrains.
HAVRE—Par navire E C Scranton—3680 balles coton—1 caisse m'dises.
HAVRE—Par navire Rebus—2016 balles coton.
LIVERPOOL—Par navire Canova—3890 balles coton—2513 merrains.
LIVERPOOL—Par barque Barque Bertha—1872 balles coton—1200 merrains.

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL—Par navire Record—5000 sacs sel.
CADIX—Par navire Clara Eaton—115 tonnes de sel.
BORDEAUX—Par brick Albrose—713 barriques vin—122 caisses do—656 caisses sardines—260 do eau-de-vie—10 barriques do et divers à ordre.
HAVANE—Par goelette Anita—186,000 oranges 75 doz ananas etc.
COZUMEL—Par goelette Mary Ellen—25,000 cocos—30,000 oranges etc.
MATANZAS—Par goelette Nellie Chase—300 boucauts 35 tierçons et 17 barils mélasse—1 caisse sucre.

REÇU DE L'INTÉRIEUR.

BATESVILLE—Par steamer Seminole—1855 balles coton et divers à ordre.
ST LOUIS—Par steamer City of Alton—Total, 497 balles coton et divers à ordre.
CINCINNATI—Par steamer Thos Sherlock—Total, 65 balles coton et divers à ordre.
BATON ROUGE—Par steamer St-John—Total, 52 balles coton—22 balles mousse—11 sacs coton en grain—180 sacs grains coton—132 sacs riz—93 boucauts sucre—32 barils mélasse et divers à ordre.
ST-LOUIS—Par steamer Mary Alice—Total, 392 balles coton et divers à ordre.

Par les chemins de fer.

N ORLEANS, MOBILE AND TEXAS R R—Total, 280 balles coton—20 sacs coton en grain—7 do sea island—74 boucauts sucre—14 barils sucre—64 barils mélasse et divers à ordre.
N O JACKSON & GREAT NORTHERN R R—1858 balles coton et divers à ordre.
MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R.R.—Total, 166 balles coton—106 barils chaux—75 barils résine et divers à ordre.

MARCHE AUX BESTIAUX.

1er février 1874.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	225	234	502
Veaux	—	—	—
Cochons	—	223	895
Moutons	—	—	—
Vaches laitières	—	—	3

Prix des Bestiaux.

Bœufs de l'Ouest, par livre net	8	à	10
Bœufs du Texas nourris au mais par livre net	—	à	10
Bœufs du Texas, choix	—	à	45 00
Bœufs du Texas, 1re qualité	35 00	à	45 00
Bœufs du Texas, 2de qualité	20 00	à	25 00
Bœufs du Texas, 3me qualité	12 00	à	15 00
Cochons de l'Ouest, par liv., gr.	—	à	6 1/2
Cochons du Texas, par livre, gr.	5	à	6
Moutons, 1re qlt., par tête	4 00	à	5 00
Moutons, 2de qlt., par tête	3 00	à	4 00
Moutons, 3me qlt., par tête	2 00	à	3 00
Vaches à lait, de choix, par tête	100 00	à	110 00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête	35 00	à	50 00
Veaux de lait par tête	7 50	à	10 00
Veaux d'un an par tête	8 00	à	12 00
Chèvres, par tête	1 50	à	4 00
Bœufs, prix moyen par livre	—	à	18
Porc " " "	—		—
Veau " " "	—		18
Mouton " " "	—		18

DÉPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NLLE-ORLEANS & JACKSON.
Express ... 7:00 du matin.
Malle ... 5:55 du soir.

NLLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.
Tous les jours, excepté le dimanche, à 11 heures du matin et à 5 heures du soir.
Le dimanche, à 8 heures et quart du matin et à 5 heures de l'après-midi.

NLLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.
Par le ferry de la rue Calliope...7:45 du matin.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.
Par le ferry de la rue Ste-Anne..7:30 du matin.

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 1er Février 1874.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

A — Aimard Joseph, Alcala Francisco, Alexis M.
B — Barre Dominique, Brandi Vito, Bernissant C, Bechey Pierre, Bellin J, Benedic Jules, Bosque y Percy J N, Bruneli François.
C — Chall'eau Celestin, Casard Savorio, Cazentres François, Castico J Frédéric, Cautin P Noel, Cantin François M, Clerc Charles, Cohape Théodor.
D — Dabancews Jean, Dastigue Alphonse, Demattea Antonio, De Pettiville L, Dell' Innocenti Giovanni, Diaz Ilario.
F — Fallandry Ferdinand, Filipponi Gio B, Fernandez Victoriano, Feril Louis.
G — Goudrezon Joseph, Goldmann M, Gegone Jean.
H — Hourcade Batiste.
L — Larrousse Charles, Ladagnon Justin, Labeye Antoine, Lagreer Giovanni.
M — Martinez Benigno, Montelo Irdalecio B, Monlend Jean Baptiste, Morere Elijasin.
N — Nougué Pierre.
O — Onorato Gaetano.
P — Perez Abasel Manuel, Py Eugene, Porret Anthony.
R — Rast T T, Renaud Jacynthe, Reaubeau Eugene, Rondueles Francisco, Rossilli Alexandre.
S — Scarlata Felice, Sravo Natali, Stagno Giuseppe, Sauviac Pierre, Salomone Joseph, Scirrio Antonio, Stragosa Giacomo, Stagno Alphonse, Sodini Lorenzo.
T — Taranto Bartolo, Thomas Frédéric, Tallan Henri.
U — Ulm Michel.
V — Verli Louis, Vibert Marcelin, Veron Louis.

LISTE DES DAMES.

B — Bouret Louise Mme, Bourdette Laurent Me.
F — Fonte Mariechia Mme.
H — Hincks Celine Mme.
L — Lavia Margharita Mme.
M — Marchell Adèle Mme, Morel Pierre Mme Vve.
R — Roux Amélie Mlle.
S — Salfmann Dietrich Me Vve.

1er fév—
CHAS. W. RINGGOLD, Maître de Poste.

BANQUES ASSURANCES, &c.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

CAPITAL PAYÉ ... $500,000

DIX-HUITIEME ÉTAT ANNUEL.
Année 1873.

Montant des primes de l'année	299,027 53	
En moins—risques non expirés et primes remboursées	71,259 89	
Montant net des primes		$227,767 64
Escompte et intérêt		44,087 22
		$271,854 86
Pertes payées, réassurances et pertes non réglées	$113,159 77	
Dépenses générales et taxes	52,173 21	
Réserve pour actions	58,814 70	
		$224,147 68
Bénéfice net		$47,707 18
ACTIF de la compagnie estimé aux taux du marché.		
Bons, actions, prêts et billets à recevoir	$534,786 84	
En caisse et primes en voie de recouvrement	55,565 88	
Total de l'actif		$590,352 72

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 21 janvier 1874, après avoir mis de côté, pour la réserve, $10,000 prises du montant net des primes de l'année, et avoir payé dix pour cent de dividende aux Actionnaires, ont résolu de payer, comptant, un dividende de dix pour cent sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 décembre 1873.

JAMES I. DAY, Président.
HORACE CARPENTER, Secrétaire.

—Directeurs pour 1874—

JNO. G. GAINES,	JAS. I. DAY,
E. J. HART,	GEO. JONAS,
HENRY RENSHAW,	EMORY CLAPP,
HUGH WILSON,	G. M. BAYLY,
B. BISCOE,	JAMES BYRNES,
I. N. MARKS,	J. L. HARRIS,
CHAS. MACREADY,	LIONEL C. LEVY,
W. E. SEYMOUR,	W. B. SCHMIDT,
RICHARD FLOWER,	L. ALCUS,
J. WEISS,	R. T. TORIAN,
B. W. TAYLOR,	SCOTT McGEHEE,
J. C. MORRIS,	ISAAC L. HAAS.

Cette ancienne et excellente Compagnie émet des polices contre l'incendie, les risques de rivière et de mer, aux conditions les plus favorables. Elle règle toutes les pertes aux conditions les plus libérales et les paie promptement, à ses bureaux, No 61 de la rue du Camp, coin Commercial Alley. 25 janv—

Metropolitan Loan and Savings Bank.—AVIS.—No 14 de la rue du Camp.—Une vente de toutes les garanties données à cette banque et sur lesquelles l'intérêt n'a pas été payé, aura lieu, par l'entremise de MM. R. M. & B. J. Montgomery, encanteurs, le VENDREDI, le SAMEDI et le LUNDI, 13, 14 et 16 février. Avis en est donné à toutes les personnes intéressées.
30 janv—10 f D. T. VAN HORN, Caissier.

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Delta.—Nlle-Orléans, 27 janvier 1874.—A la première séance régulière du Conseil des Directeurs de cette Compagnie tenue le 26 courant, Mr. E. Gaucheau a été élu président, Mr. A. Baldwin, vice-président, et
28 janv—10f. L. W. BAQUIÉ, secrétaire.

Association de l'Hôtel St-Louis.—Nlle-Orléans, 21 janvier 1874.—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Association pour l'année, aura lieu le PREMIER FEVRIER, au bureau de la dite Association, de midi à deux heures P. M.
Par ordre de la Direction.
21 janv au 1er fév H. DANSEREAU, Secrétaire.

Bureaux du Chemin de Fer d'Orléans.—Nouvelle-Orléans, 20 janvier 1874.—L'Assemblée annuelle des Actionnaires de cette Compagnie, à l'effet d'élire sept Directeurs pour l'année, aura lieu aux bureaux de MM. Labarre et White, le LUNDI, 2 de Février 1874, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
21 janv au 2 fév P. TISNÉ, Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie de fabrique de Glace de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1874.—L'assemblée annuelle des actionnaires de cette Compagnie, à l'effet d'élire neuf directeurs pour l'année, aura lieu, aux bureaux de la Compagnie, No. 69 de la rue du Canal, le MERCREDI, 4 février 1874, de midi à 2 heures de l'après midi.
20 jan—15 SIMON GOSSE IN, Secrétaire et trésorier.

Compagnie d'Assurance contre l'incendie la Salamandre.—A une assemblée générale des actionnaires, tenue le 1er décembre 1873, les actionnaires dont les noms suivent ont été élus directeurs de la compagnie pour l'année 1874:

Placide Forstall,	Charles Lafitte,
T. Bailly Blanchard,	Félix Limet,
Clément Millaudon,	Gab. de Fériet,
F. A. Gonzales,	J. W. Homan,
Pierre Poutz,	Chs. Roman,
Alfred Philipe,	Jos. Ménard,
A. Castaing,	Henry Weber,
Victor Meignan,	Isidore Pinsard,
Jules Baudue,	J. T. D. Lefèvre,
Charles Trouilly,	Emile Legendre.

A une réunion de la direction, tenue le 5 janvier 1874, MM. Jérôme Mennier, S. Hermann, H. Laronssini, H. Larqué, A. M. Solari et F. Limonzy ont été nommés directeurs pour remplacer MM. F. Gonzales, H. Weber, Jos. Ménard, Emile Legendre, J. W. Homan et Isidore Pinsard, démissionnaires.

A une réunion de la direction, tenue le 5 janvier 1874, M. Charles Roman a été réélu président à l'unanimité, et M. Jules Lemore a été élu secrétaire à l'unanimité.
7 janv—1m JULES LEMORE, Secrétaire.

Consolidated Association of the Planters of Louisiana.—New Orleans, January 24, 1874.—The annual election for three directors of this institution, to serve the ensuing year, will be held at the Banking house, on MONDAY, February 2, 1874, between the hours of 10 A. M. and 2 P. M.
3jan—2 a w H. L. PEIRE, Cashier.

Association Consolidée des Planteurs de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1874.—L'élection annuelle de trois directeurs de cette institution, pour l'année, aura lieu au local de la banque, le LUNDI, 2 février 1874, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
3jan—2f p sem. H. L. PEIRE, Caissier.

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1873.—L'élection annuelle de sept directeurs de cette banque, pour l'année, aura lieu au local de la banque, le LUNDI, 2 février 1874, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
3 jan—2f psem au 2 fév J. L. DELERY, Caissier.

GEO. MERZ,
OLD BASIN BREWERY,
Corner Villeré and Toulouse Streets.

THE demand for my BEER and ALE being constantly on the increase, I have placed, for the convenience of dealers and families, an Order Box at the entrance of the Merchants' Exchange next to the office of Messrs. C. E. Girardey & Co. Orders left there will be attended to at all hours.
july 24 '73—1y

ASSURANCES.

ASSOCIATION d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, 102, rue du Canal.

HUITIEME ETAT TRIMESTRIEL.

Conformément à sa Charte, l'Association d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Orléans, publie l'état suivant de ses affaires, pour le Quatrième Trimestre de 1873 expiré le 31 décembre 1873:

Primes sur les risques de feu	$396,088 18		
sur les risques de mer	32,819 57		
sur les risques de rivières	35,953 58		
Total			464,861 33
En moins, primes sur risques non expirés	232,703 50		
En moins, primes remboursées	890 65	233,594 15	
Primes nettes acquises			231,267 18
Intérêts	10,114 27		
Profits et pertes	3,602 66	13,716 93	
			244,983 21
Pertes sur les risques de feu	20,846 94		
" sur les risques de mer	7,425 00		
" sur les risques de rivières	10,455 24		
Pertes non réglées, à savoir			
En litige	$35,418 50		
Non ajustées ou ajustées et non échues	62,473 38	97,892 88	
Réassurances	40,643 63		
Cancellations pour le quatrième quartier 1873	15,855 05		
Cancellations pour les quartiers subséquents	28,013 24	74,541 92	
Réfaction (rebate)		27,822 37	
Dépenses de bureau	10,875 03		
Dépenses casuelles, bureau des assureurs, etc.	8,190 89		
Taxes payées	46 30	19,112 22	257,633 59
Déficit			12,650 38

ACTIF

En caisse	$16,202 07	
Dû par agents aux E.-Unis	40,963 59	
Dépôt dans le New Orléans National Banking Association	92,811 42	
Effets à recevoir	832,124 55	
Actions et bons	125,402 16	
Propriété foncière rue du Canal	192,654 34	
Dû par divers sur les livres	110,142 72	
Seignouret Frères, "Compte d'Agence"	100,097 31	
Primes en voie de recouvrement	$236,113 09	
Primes dues dans les prochains quartiers	83,310 91	319,424 00
Total		1,820,363 06

PASSIF.

Capital	105,200 00
Billets à payer	7,746 19
Dividendes d'intérêt non payés	6,657 50
Réfactions sur primes non collectées	7,381 45
Dû à diverses compagnies pour réassurances	13,899 22
Dû à divers sur les livres	776 30
Seignouret Frères, "Opérations de Change"	627,025 98
Primes sur risques non terminés	232,203 50
Pertes non réglées	97,892 88
Total	1,897,862 93

Total du passif	1,897,862 93	
Total de l'actif	1,820,342 06	
Déficit		77,520 87
Soit:		
Déficit selon Tableau du 30 septembre 1873	64,870 49	
Déficit selon Tableau du 31 décembre 1873	12,650 38	77,520 87

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Orléans.

M. MUSSON, Président.
G. LANAUX, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, PAROISSE D'ORLEANS, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce dix-neuvième jour de janvier 1874.

G. LE GARDEUR Jr., Notaire Public.

A une réunion spéciale de la Direction, qui a eu lieu ce jour, il a été *Résolu*, conformément à l'Article VII de la Charte, de collecter immédiatement, des Actionnaires, le montant total des primes acquises du quatrième quartier de l'année 1873.

Nous appelons l'attention au *Rapport* du Comité d'Investigation de la nouvelle Direction du 11 novembre 1873, présentant l'estimation des valeurs en NOTRE POSSESSION et de celles données en nantissement pour garantir le paiement de réclamations présentées par des créanciers étrangers, ces nantissements et réclamations sont contestés devant les Cours. (On peut se procurer copie du dit Rapport au Bureau de l'Association.)

M. MUSSON, Président.
G. LANAUX, Secrétaire. 20 janv—1m

VINGT-DEUXIEME ÉTAT ANNUEL DE LA Home Mutual Insurance Company DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMÉMENT aux clauses de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1873:

Primes reçues durant l'année terminée le 31 décembre 1873, y compris les Risques non terminés de 1872		$183,022 [illegible]
Primes sur les Risques de feu	$120,490 15	
Primes sur les Risques de rivières	23,811 45	
Primes sur les Risques de mer	38,721 [illegible]	
Moins les primes rendues	3,726 65	
Moins les primes sur Risques non terminés en 1873	30,687 60	34,414 25
Primes nettes pour l'année 1873		$148,608 [illegible]
Déficit pour l'année 1873		38,246 [illegible]
		$186,854 [illegible]
Pertes payées durant la même période—		
Sur les Risques de feu	$80,957 [illegible]	
Sur les Risques des rivières	10,798 46	
Sur les Risques de mer	35,725 42	
		127,481 [illegible]
Réassurances		5,923 [illegible]
Taxes	1,000 00	
Réfaction au lieu de scrip	18,954 01	
Dépenses et Profits et Pertes, moins le compte de loyer	26,797 90	
Intérêt dû sur les Scrips non encore payés	4,809 71	
	$54,965 [illegible]	
Moins escompte et intérêts	25,612 [illegible]	29,372 [illegible]
		$156,854 [illegible]
Pertes non réglées		30,000 [illegible]
		$186,854 [illegible]

La Compagnie possède l'Actif suivant:

En caisse	$29,408 64	
Effets à recevoir sur prêts et sur gages	43,921 60	
Effets à recevoir sur Primes	9,243 31	
		$82,573 [illegible]
Effets à recevoir en voie de recouvrement		81,065 [illegible]
Propriété foncière		50,000 [illegible]
Bons de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nouvelle-Orléans		298,546 [illegible]
Actions de Banques		44,200 [illegible]
Actions de la Compagnie Vallette Dry Dock		4,000 [illegible]
Actions du Harbor Protection Company		995 [illegible]
Bons de la Grand' Loge des Maçons Libres et Acceptés		3,000 [illegible]
Bons des I. O. O. F. Hall Association		5,000 [illegible]
Actions de Compagnie d'assurance		3,800 [illegible]
Bons du Mechanics' and Agricultural Fair Association		3,000 [illegible]
Compte suspendu de Bons et d'Actions		255,156 [illegible]
		$783,359 [illegible]

L'état suivant est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

A. BROTHER, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

Assermenté et signé par devant moi, notaire soussigné, ce seizième jour de janvier, A. D. 1874, comme l'attestent ma signature et le sceau.

ANDREW HERO, Notaire Public.
17 janv—1m

For New York direct.
Cromwell Line.
This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, CORTES, GEO. WASHINGTON, GEO CROMWELL, KNICKERBOCKER
The steamship NEW ORLEANS, Gager, commander, will leave her wharf, foot of Toulouse street, Saturday, February 7th, at 8 A. M.
PASSAGE ... $50.
Freight for LIVERPOOL, BREMEN, HAVRE taken ... and through Bills Lading given for ...
For freight or passage apply to ALFRED MOULTON, ...